

# Pollution limitée

**CORONAVIRUS** Si le plastique à usage unique, comme les masques, a profité de la pandémie, l'impact environnemental devrait être limité en Suisse.

PAR LOUIS ROSSIER

La facture environnementale de la pandémie sera-t-elle douloureuse? Masques abandonnés dans la nature, retour en force du plastique jetable, transports publics déserts... Certains observateurs, comme Natalie Bino, directrice de l'association Zero Waste Switzerland, redoutent un lourd tribut pour la planète. «Au regard des efforts déployés par notre association pour réduire l'empreinte écologique humaine, c'est un retour en arrière», s'alarme-t-elle.



**Il n'y a pas eu d'augmentation des déchets médicaux, parce qu'il y a eu moins d'interventions chirurgicales et moins de patients autres que ceux malades du Covid-19."**

**RACHEL PERRET**  
RESPONSABLE DES RELATIONS MÉDIAS  
AU CHUV



Masques abandonnés dans la nature, retour en force du plastique jetable, transports publics déserts... Certains observateurs redoutent un lourd tribut pour la planète. ALAIN WICHT

D'autres, à l'image de Sébastien Humbert, directeur scientifique du groupe de conseil Quantis, basé sur le site de l'EPFL, se veulent rassurants: «En Suisse, un système de traitement de déchets efficace garantit une incinération sûre de la quasi-totalité des masques», explique le spécialiste en bilan écologique. «Les conclusions à tirer sur le traitement des déchets ne sont, en revanche, pas les mêmes dans les pays où ils peuvent terminer dans des décharges à ciel ouvert ou dans la mer.»

## Volume de déchets stable

Les incinérateurs installés dans le pays sont suffisamment perfectionnés pour ne pas entraîner de pollution de l'air significative lors de la combustion des déchets plastiques, selon Sébastien Humbert. Cependant, en se consumant, le polypropylène – à base de pétrole –, utilisé dans la

fabrication des masques, relâche des gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Or, la presse s'est faite l'écho d'une explosion du volume des déchets hospitaliers à l'étranger. En Espagne, dans les Asturies, il aurait été multiplié par quatre. Une telle augmentation des déchets incinérés entraînerait une accélération du réchauffement climatique, mais le phénomène ne s'observe pas en Suisse: «Il n'y a pas eu d'augmentation des déchets médicaux, parce qu'il y a eu moins d'interventions chirurgicales et moins de patients autres que ceux malades du Covid-19», rassure Rachel Perret, responsable des relations médias du Centre universitaire hospitalier vaudois (Chuv). Aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), le

porte-parole Nicolas de Saussure évoque, dans les premiers jours de pandémie, «une forte hausse des déchets, particulièrement dans les lieux concernés par l'arrivée et la prise en charge des patients atteints du Covid-19». Mais la situation a fini par se stabiliser. «Le volume des déchets d'activité de soins a finalement nettement diminué, du fait de la réduction des autres activités médicales», explique-t-il. Pareil à l'usine d'incinération des déchets de la Saidef, à Posieux (FR), où on constate une baisse des déchets industriels et commerciaux pour les mois d'avril et de mai, d'après son directeur, Albert Bachmann. «Peu volumineux et légers, les déchets liés au Covid-19 ont un impact limité sur l'environnement», avise encore Nicolas de

Saussure. Le recours systématique aux masques de protection à usage unique trouve pourtant des opposants. Le 22 mai dernier, le professeur Bruno J. Strasser, de l'Université de Genève, se fendait ainsi d'un article dans la revue médicale «The Lancet», critiquant une «culture du jetable» qui rendait «vulnérable» le système de santé en cas de pénurie. Le biologiste rappelait qu'il n'en avait pas toujours été ainsi et situait ce phénomène d'abandon des masques réutilisables aux années 1960. «Les pénuries ont montré les limites d'une économie linéaire aux longues chaînes de production, s'étirant sur plusieurs continents», analyse similairement Philipp Rohrer, chargé de campagne pour Greenpeace Suisse, appelant à

investir dans des masques de protection réutilisables, sûrs et fabriqués localement.

## Pas encore d'alternatives

Malheureusement, ceux-ci n'existent pas encore: «Les masques destinés à un usage en milieu médical reposent sur une technologie appelée melt-blown, où du polypropylène liquide est soufflé sur un substrat. Le résultat est une structure non tissée bon marché, mais pas assez résistante d'un point de vue mécanique pour qu'on puisse la laver», explique le professeur René Rossi, spécialiste des membranes biomimétiques et des textiles à l'Empa (Laboratoire fédéral d'essai des matériaux et de recherche).

Le scientifique mentionne des stratégies de stérilisation aux ul-

## REPÈRES

- **Le volume mensuel de déchets** aux Hôpitaux universitaires genevois est en moyenne de 427 tonnes, sachant que certains mois sont plus «chargés» que d'autres. Ces 427 tonnes réparties en 168 tonnes d'incinérables, 178 tonnes de recyclables, 51 tonnes de déchets spéciaux et 30 tonnes de déchets de chantiers. Ces tonnages sont une moyenne mensuelle.
- **Utilisation plastique en Suisse** 2010, un million de tonnes par an, environ un quart pour l'utilisation «durable» (construction, etc.), le reste à jeter.
- **Production mondiale** 359 millions de tonnes de plastique ont été produites dans le monde en 2018.
- **Production européenne** En Europe (UE+CH+N), 61,8 millions de tonnes de plastique ont été produites en 2018.
- **En 2050**, les émissions cumulées de CO2 provenant de la production de plastiques représenteront de 10 à 15% du budget CO2 restant.
- **70%** L'efficacité de filtrage demandée par la task-force Covid pour les masques en tissu communautaires.

travolets éprouvées durant la pénurie, mais même en cas de reconditionnement, l'empreinte carbone ne serait pas forcément souhaitable. «Contrairement aux idées reçues, le réutilisable n'est pas toujours la solution la plus économique en ressources: on remplace du plastique qu'on jette par du pétrole, du gaz ou du charbon, qu'on brûle pour produire de l'électricité et de l'eau chaude», insiste Sébastien Humbert. «Pour favoriser le réutilisable, il est important d'avoir sous la main une machine à laver efficace, qu'on sait alimentée à l'énergie renouvelable.» Pour le spécialiste, le premier combat à mener est contre les énergies fossiles.

## Vers une production indigène

À la demande la cellule de crise instaurée par le Conseil fédéral, le groupe d'experts Remask a été chargé d'établir des méthodes de test et d'énoncer les spécifications minimales des masques communautaires. Ce terme désigne les masques en tissu, possiblement réutilisables, destinés à être distribués à la population en cas de nouvelle vague. Ils s'opposent aux masques chirurgicaux, protégeant l'entourage uniquement, et aux masques FFP, équipés d'un filtre à particules protégeant le porteur également, qui sont les deux types utilisés en milieu hospitalier.

«Nous avons fixé un seuil de 70% de particules filtrées par le masque, afin qu'il soit homologué», explique René Rossi, professeur au laboratoire de l'Empa, associé au mandat. «Un foulard noué autour du visage n'en bloquera par exemple que 20%, ce n'est pas suffisant.» Le mandat a abouti à la naissance d'un projet, également baptisé «Remask», où milieux médicaux, scientifiques et académiques collaboreront avec une quarantaine d'entreprises privées, dans le but

d'assurer une production indigène de masques communautaires conformes. «Nous avons eu une réunion mardi dernier, et les partenaires doivent maintenant nous confirmer ou non leur intérêt à participer au projet», confie René Rossi. L'objectif? «Être capable de produire en Suisse, d'ici à douze mois, des masques communautaires répondant aux normes des masques chirurgicaux actuels.» A noter toutefois que la Suisse est littéralement noyée sous les masques de protection, selon la «NZZ am Sonntag» d'hier. Alors que presque plus personne n'en utilise, elle ne sait plus où mettre les millions de masques qu'elle a acquis pour faire face à la pandémie due au nouveau coronavirus. D'après le journal, les autorités suisses et l'armée en ont commandé environ 250 millions entre la fin mars et le début du mois de juin. Quarante millions d'entre eux ont été remis aux cantons et aux commerces de détail à prix coûtant. Quelque 90 millions sont encore en Chine ou en route pour la Suisse. Le solde, 120 millions, a été stocké. **LRO AVEC ATS**

## Les contenants réutilisables effraient

Chez Greenpeace, Philipp Rohrer se montre prudent au moment de dénoncer le recours à des masques de protection à usage unique en milieu médical. En revanche, là où il fulmine, c'est en voyant certains réflexes écologiques abandonnés par des commerces, refusant de servir leurs clients dans des contenants réutilisables: «Je trouve ça plutôt problématique, il n'y a aucune étude scientifique qui prouve qu'un contenant jetable est plus sûr qu'un réutilisable.»

C'est le cas de La Maison du vrac, à Morges: «Nous avons effectivement choisi de distribuer nos produits dans du papier kraft», confie la gérante, Sonia Lambiel, qui déclare, en guise d'explications, que «les raisons sanitaires ont primé sur les raisons écologiques.» Pourtant, Go Vrac, autre magasin «zéro déchets» sis à Neuchâtel, n'a pas opté pour le retour aux emballages jetables: «Ça n'aurait pas changé grand-chose», estime la patronne, Camille Voisin. «Les clients ne s'exposent qu'à de tout

petits contacts avec les silos, qu'on désinfectait plusieurs fois par jour.»

De même, alors que sa cousine américaine a renoncé aux gobelets réutilisables, la filiale suisse de la chaîne de cafés Starbucks a continué d'offrir un rabais aux clients qui se présentaient avec leur propre tasse: «Si la sécurité est notre priorité, nous voulions rester fidèles à notre objectif de réduire notre consommation de plastique à usage unique.»

## Le lobby met les pieds contre le mur

Un entêtement qui déplairait sûrement au lobby du plastique européen, qui a adressé, en avril, une lettre ouverte à la Commission européenne, pour qu'elle retarde d'un an l'entrée en vigueur de l'interdiction des plastiques à usage unique, prévue pour 2021. Une requête inaboutie jusqu'ici, salue Philipp Rohrer: «Je crois que la pandémie n'a été qu'une parenthèse et que nous reviendrons rapidement aux bons réflexes. Le mouvement ne peut pas s'arrêter.